



SCOTT, Thérèse de, *Devenir disciple de Jésus. Une lecture de l'œuvre de Marcel Légaut*

Jean-Claude Breton

Volume 45, numéro 3, octobre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400501ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400501ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1989). Compte rendu de [SCOTT, Thérèse de, *Devenir disciple de Jésus. Une lecture de l'œuvre de Marcel Légaut*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(3), 468–469. <https://doi.org/10.7202/400501ar>

Thérèse de Scott *Marcel Légaut. L'œuvre spirituelle*⁵, qu'il suffise ici de souligner l'intérêt de quelques-uns d'entre eux.

L'ouvrage s'ouvre sur « la confession d'un intellectuel », qui lui donne son ton ; Légaut y fait état de la signification de son passage de l'enseignement universitaire au travail de berger. Le chapitre sur « la vie de foi » offre un avant-goût des propos à venir sur la filiation spirituelle et la préséance, tandis que celui sur « recherches intellectuelles et recherche de foi » dégage on ne peut plus clairement l'originalité de la recherche de foi. Suivent des chapitres sur « le témoignage de l'adulte », « l'échec à la dimension de la vie », « l'autre et le prochain » et « l'accomplissement spirituel ». À noter que c'est dans ce dernier chapitre que s'annoncent les catégories de « foi en soi » et de « carence d'être », si significatives dans la réflexion de Légaut.

L'intérêt majeur de ce livre tient sans doute au fait d'y trouver à l'état naissant des propos qui seront plus tard repris et explicités. Plus que dans les autres ouvrages peut-être, le lecteur y reconnaît l'expérience vécue, qui se laisse deviner derrière l'expression d'une pensée pas encore parvenue à la précision des ouvrages plus classiques déjà mentionnés.

Pour le lecteur qui connaît l'œuvre de Marcel Légaut, mais qui n'avait pas eu l'occasion de lire *Travail de la foi*, cette réédition permet un heureux retour en arrière. Saisir une pensée dans son état originnaire permet en effet de comprendre sous un éclairage renouvelé son expression plus achevée, mais parfois plus difficile d'accès. Pour qui n'a jamais lu Marcel Légaut, *Travail de la foi* se présente comme une porte d'entrée privilégiée dans son œuvre.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Thérèse de SCOTT, *Devenir disciple de Jésus. Une lecture de l'œuvre de Marcel Légaut*, Gembloux, Duculot, 1989, 191 pages.

Thérèse de Scott connaît bien l'œuvre écrite de Marcel Légaut et, depuis plusieurs années, elle côtoie l'auteur et l'interroge assidûment pour mieux entrer dans sa pensée. Cette situation privilégiée

lui a déjà permis de nous offrir un guide de lecture efficace pour une œuvre vaste et complexe¹. Aujourd'hui, elle nous revient avec un livre plus spécialisé, qui veut donner accès à l'approche de Jésus propre à Légaut.

Contrairement à son ouvrage précédent, le présent volume n'entend pas faire état de toutes les étapes de la réflexion de Légaut sur Jésus. Mettant franchement de côté les premiers écrits, l'auteure amorce son étude avec *Travail de la foi*, de 1962, et elle suit le développement de la pensée jusqu'aux *Méditations d'un chrétien du vingtième siècle*, de 1983.

L'ouvrage articule heureusement les explications sur la manière chère à Légaut pour s'approcher de Jésus et les exemples concrets de propos de Légaut sur Jésus. Il montre abondamment comment Légaut n'entend pas mettre de l'avant une autre christologie, mais cherche plutôt à favoriser une rencontre existentielle d'un homme dont la signification ne vaut pas que pour le passé, mais est ouverte sur le présent et sur l'avenir.

Avec un souci de la nuance et de la précision qu'inspire sans doute l'auteur étudié, Thérèse de Scott retrace dans les ouvrages retenus tous les passages où Légaut parle de Jésus. Elle les situe en regard de ses positions sur la vie de foi et la vie spirituelle et elle dégage clairement la cohérence d'ensemble de l'œuvre.

Dans cet itinéraire bien agencé, il faut souligner particulièrement la force du chapitre sur « adhérer à Jésus, l'universel présent ». S'il était encore nécessaire de le faire, ce chapitre à lui seul montrerait la profondeur de la réflexion de Légaut et sa capacité de rejoindre, à partir de son expérience personnelle, les questions et les intuitions des meilleurs parmi les grands théologiens de notre siècle.

Le chapitre suivant revêt un caractère spécial. Il s'agit d'un interview de Légaut sur « Jésus ressuscité ». Encore là, le lecteur retrouve une pensée ferme qui sait intégrer les informations exégétiques les plus actuelles, tout en accompagnant les plus authentiques démarches herméneutiques.

Le livre contient encore un lexique des expressions particulières à Légaut et fréquentes dans ses ouvrages. Ce lexique est constitué des références pertinentes pour comprendre chacune de ces expressions et il est suivi d'un index des textes cités, qui

1. Marcel LÉGAUT, *L'œuvre spirituelle*, Paris, Aubier, 1984.

5. Paris, Aubier, 1984.

renvoie au présent ouvrage et aux livres de Légaut d'où ils proviennent. Le lexique et l'index viennent ainsi compléter un ouvrage déjà éminemment utile et souligner sa valeur comme outil de travail.

Une tâche assez importante s'impose en effet aux théologiens qui voudront bien prendre connaissance de cet ouvrage. Celle d'intégrer aux recherches actuelles en théologie, particulièrement en christologie, en ecclésiologie et en missiologie, les éléments de réflexion que propose Marcel Légaut et que le présent livre met si bien en valeur. S'il est important, et spirituellement enrichissant, de connaître Légaut pour lui-même, il devient de plus en plus urgent d'enregistrer ce que sa façon d'envisager la vie de foi et l'expérience chrétienne peut apporter à tous ceux et celles qui se réclament de Jésus. Il ne reste qu'à espérer que des lecteurs entendront cet appel et s'efforceront d'y répondre.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

La praxéologie pastorale. *Orientations et parcours*, Collectif sous la direction de Jean-Guy Nadeau. Coll. « Cahiers d'études pastorales », nos 4 et 5. Montréal, Fides, 1987, 257 et 309 pages (23 x 15 cm).

Il est évidemment impossible de faire état adéquatement de chacune des trente contributions qui constituent ces deux volumes. La diversité des matériaux, des niveaux de réflexion, voire des méthodes dont ces textes font état rendrait hasardeux tout jugement global. Comme le sous-titre le suggère, il faut les lire comme des *parcours* où se tissent des liens, sans cesse redéfinis, entre les conduites et leur évaluation, l'expérimentation pastorale et sa légitimation sociale ou ecclésiale, la pratique et la théorie de l'agir pastoral.

Pourtant un souffle commun anime tous ces textes. La *praxéologie pastorale* reprend l'axe original qui a présidé au développement des études pastorales à l'Université de Montréal depuis plus de quinze ans. Le terme désigne donc non seulement un champ de travail mais aussi une problématique de recherche et un projet de formation. Traversant les mutations sociales et ecclésiales des dernières décennies, ce projet se propose non seulement comme un guide, ou un recueil d'orientations, mais comme l'apprentissage de la réflexion pastorale elle-même. *Pratique et théorie* sont ici indissociables. La théorie se constitue dans la pratique,

cette pratique qui la soutient et lui donne sa raison d'être, dont elle cherche à rendre compte, mais qu'elle éclaire et mène parfois sur des voies inédites. La praxéologie pastorale, ainsi pensée, ne se présente pas d'abord comme un corpus doctrinal, ni comme un ensemble de modèles ou de normes. Elle représente tout simplement la capacité réflexive propre et nécessaire à l'agir pastoral, intégrant comme son objet les déplacements qu'exigent d'elle les mutations socio-culturelles et ecclésiales. Elle est un nouveau regard inaugurant, certes, de nouvelles pratiques. Mais des pratiques différentes n'exigent-elles pas, elles aussi, un regard neuf, dans un travail de discernement sans cesse renouvelé ?

Les parcours qu'on nous propose ici prennent leur départ dans plusieurs sources de préoccupations. *Epistémologique*, la réflexion s'attarde aux rapports des pratiques pastorales avec la théologie et les sciences de l'homme. *Méthodologique*, elle questionne l'historicité de son savoir, la configuration de ses terrains. *Herméneutique* enfin, elle cherche à clarifier les contraintes et les ouvertures qui constituent sa créativité spécifique, au cœur du rapport de la foi au monde. Dans le second volume, on questionne plus directement les pratiques, établissant des liens entre *intervention* et *interprétation*. Dès lors qu'on y réfléchit systématiquement, le terrain des études pastorales conduit alors à questionner les fondements mêmes de la théorie de l'action, poursuivant la critique des idéologies que celle-ci suppose et remettant en cause ses propres postulats culturels.

La démarche de nos collègues de l'Université de Montréal est originale, créatrice et courageuse. Proposer une *théorisation* des pratiques ecclésiales ne va pas de soi puisque très souvent dans ce domaine la doctrine, quand ce n'est pas tout simplement l'idéologie cléricale, ont tenu lieu de théorie. Le défi spécifique qui se présente ici est moins de rester fidèle que de devenir solidaire, à la fois de la tradition, de l'institution ecclésiale et du terrain qui est celui du pasteur. Ouvrir la porte à une démarche réflexive en ce sens implique un déplacement délicat (mais lui aussi sans relâche) des postulats, tant ceux des chercheurs que ceux des pasteurs dont ils sont solidaires. Il faut donc saluer chaleureusement ces deux volumes qui font trace de parcours originaux tout en nous donnant accès à un univers de réflexion aux richesses encore trop souvent insoupçonnées.

Raymond LEMIEUX
Université Laval